L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 31 MARS 1889.

Une artiste louisianaise.

Si c'est sur la scène, à la rampe du théâtre que se produisent, en général, les sommités du chant, on en rencontre aussi, et en bon nombre, qui se révèlent dans les concerts, qui se donnent périodiquement, professionnellement; il est d'autres artistes enfin, qui, tout en s'intitulant modestement amateurs, brillent d'un talent—réel, hors de pair—dans les salons du grand monde.

Si leur position de fortune avait été humble, s'ils s'étaient lancés dans l'art, afin d'y faire carrière, il est certain que vite l'opinion publique les aurait sortis du rang, vite ils se seraient conquis réputation brillante.

C'est de l'une de ces individualités qu'il nous est plaisir de vous dire quelques mots aujourd'hui : Mme George Kinnen. Ce nom vous est connu.

C'est celui d'une louisianaise, d'une néo-orléanaise, dont nous avons noté, en ces mêmes colonnes, le premier début, alors qu'elle se fit entendre ici, à l'occasion d'une simple fête scolaire, d'une soirée d'élèves. Elle appartient à l'une des familles les plus considérables de la Louisiane ; famille où se remarque l'hérédité, comme la contagion du talent, si l'on veut nous permettre ce mot, le seul que nous trouvions en ce moment pour rendre notre pensée: la famille Eustis.

Celle qui nous occupe—autrefois Mlle Anita Eustis, fille de M. Allain Eustis, porte maintenant le nom que nous avons écrit plus haut, nom qu'entoure toute considération dans la haute société parisienne.

Mme George Kinnen doit son éducation musicale à Mme Charles Boudousquié. L'éminente maîtresse de chant avait aussitôt jugé la voix qui lui était confiée, et comprenant les ressources que l'on en pouvait tirer, elle la traita avec les soins les plus minutieux ; en développant prudemment, en affermissant graduellement les cordes, sans jamais permettre aucune de ces déviations, aucun de ces oublis ambitieux des limites vocales, qui ont altéré, brisé tant et tant d'instruments.

De plus Mme Boudousquié, et cela vaut au moins une voix, se trouvait en présence d'une tempérament ; une de ces natures intuitives, promptes à saisir, qui devinent aussi, et instinctivement vont au beau.

Les progrès ont donc été prompts, continus; quand l'élève quitta son premier professeur, elle avait déjà grand acquis, étoile d'artiste.

Ces études sérieuses, Mme George Kinnen les a poursuivies avec ardeur à Paris, sous la direction d'un autre professeur, de premier ordre aussi, Mme Trélat, croyons-nous, qui dès l'abord reconnut l'excellente méthode suivie par la jeune femme.

Donc l'occasion de se produire dans les salons les plus élégants de Paris s'offrit bientôt à Mme Kinnen, et pas n'est besoin de dire que son célèbre professeur la poussa à en profiter.

Or chacune de ces auditions a brillamment prouvé que la jeune femme a tenu toutes les promesses de la jeune fille; prouvé encore une fois de plus qu'il est, dans les salons, des *étoiles* qui seraient aussi des *étoiles* de la scène, si les hasards de la vie les y avaient placées.

Ce nous fut toujours une jouissance, l'une des plus goûtées même, de saluer, de fêter tout talent louisianais ; mais qu'on ne croie pas que cette qualité de compatriote nous égare. Nos éloges ne porteraient plus s'ils avaient pour base principale un simple sentiment de naissance. La chose ne nous a pas suffi en plus d'un cas, et des tempêtes dans un verre d'eau se sont ainsi soulevées contre nous.

Nous avons entendu les débuts de Mlle Anita Eustis et si nous insistons ici sur les succès de Mme Kinnen, c'est que nous puisons nos renseignements à bonne source ; c'est que nous sommes l'écho de juges autorisés.

Dans l'un de nos bulletins artistiques, l'an dernier si nous nous rappelons bien, nous avons reproduit les détails d'une soirée musicale, qui fit bruit à Paris, et où Mme Kinnen fut citée au premier rang, alors qu'elle avait pourtant un radieux et dangereux entourage. Elle s'était présentée là comme modeste amateur ; mais à la fin de ce concert, l'auditoire entier lui avait décerné place parmi les artistes.

A cette même soirée elle reçut une véritable consécration. Là en effet se trouvait l'une des souveraines du chant ; une femme à laquelle la nature prodigua ses dons ; une femme que nulle n'égala peut-être dans son répertoire, et qui au théâtre, au concert, a laissé une trace lumineuse : *Alboni*.

Eh bien, Alboni, après avoir écouté, ne se contenta pas des applaudissements qu'elle avait ajoutés à une vraie symphonie d'applaudissements, mais encore elle en doubla le prix en les motivant, et porta spontanément sur Mme Kinnen un jugement aussi flatteur qu'il était autorisé. On peut dire que ce soir-là elle s'en fit la marraine artistique.

Le succès de cette soirée s'est répété plus d'une fois depuis; plus d'une fois Mme Kinnen a figuré dans des programmes du monde parisien, à côté des artistes les plus considérables : Alboni, Faure, Talazac. Chez Alboni surtout elle chante fréquemment et plus que jamais la grande cantatrice s'en tient à sa première appréciation.

Tout récemment encore Mme Kinnen se faisait entendre à la Salle Erard, dans un concert donné par M. Urdir. Elle y a chanté des œuvres inédites du maître, accompagnée par l'orchestre de Colonne ; et les détails qu'on nous en a transmis, témoignent qu'elle a en large part dans le large succès de cette solennité. C'était notre devoir de le redire et voilà un devoir bien cordialement rempli.

Exposition.

La Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans est fidèle à son programme. Dès le début elle avait promis une exhibition annuelle et voici que pour la troisième fois elle y convie le public.

Est-il besoin d'insister sur l'utilité d'une pareille Association ? La flore de la Louisiane, est d'une vaste opulence; la nature semble se prodiguer pour elle, et combien de richesses compterions-nous si l'étude et les expériences avaient mieux servi cette nature.

L'horticulteur habile, persévérant, celui qui sait se servir des connaissances acquises pour étudier le sol, devient un créateur.

C'est un art véritable, un art charmant que l'horticulture et il faut nous féliciter que la chose soit enfin, mieux comprise; que des hommes intelligents, pratiques, à qui nous devons tous de la gratitude, aient jugé qu'il fallait à tout prix stimuler ce goût.

Déjà, aux deux expositions précédentes, on a pu constater des progrès marqués ; l'émulation s'est produite, les concurrents croissent en nombre et bien des sujets ont été exhibés qui prouvent que les ressources du jardinage sont mieux entendues, mieux exploitées.

On nous affirme que cette troisième exposition dépassera de beaucoup ses aînées ; nous ne pouvons qu'en complimenter chaleureusement ceux qui ont pris si excellente initiative et qui partout y persistent, même au détriment de leur bourse. Ils ont foi dans un résultat ultérieur, un résultat tout heureux pour le pays ; ils ont raison.

Cette Exposition se tiendra à la Salle des Odd Fellows, où elle sera inaugurée le jeudi 4 avril, pour se continuer jusqu'au 7 avril inclusivement. Les portes seront ouvertes de 10 heures du matin à 9 heures du soir. Prix d'entrée 25 cents.

La société sollicite la collaboration de ceux qui s'occupent de fleurs, de plantes ; elle les invite cordialement à en faire l'exposition et leur promet toutes facilités à cet égard.

Les exposants sont priés de s'adresser au Comité d'organisation pour en obtenir l'espace dont ils désirent disposer.

Ce comité est ainsi composé :

C. W. Eichling, ex-officio charman, NO 279 rue Decatur ; Chas. Wise, chairman, coin des rues Troisième et Prytanée ; J. Miller, coin des rues Esplanade et Grande Route St-Jean ; Louis Knauf, coin des rues St-Charles et Amélia ; G. Chopin, coin Troisième et Magasins ; L. Jaeger, rue Joseph entre Live Oak et Laurel ; C. Thomas, coin Hulldame et Magasins ; F. Ritter, coin des rues Joseph et Laurel ; John Eblen, rue Herat entre Arabella et l'Avenue Nashville; Chas. Eble, No 165 rue du Canal ; Geo Habhitzel, coin des rues Septième et Constance.

MUSIQUE POUR PIANO.—Nous recevons, de M. P. Werlein : *Belle of the South*, valse de M. W. J. Voges ; *Nocturne*, par M. G. Ricci.

Entre compagnons de voyage :

—Te rappelles-tu l'histoire de la douane d'Ephèse !

—Parbleu ! j'en étais.

Théâtre de l'Opéra.

Les deux dernières loges d'avant-scène qui restaient à prendre, ont été vendues hier à M. Caessard et à M. Vincent.

Donc voici la liste actuelle des loges et parquets pris pour les cinquante représentations de la saison 1889-1890 : Huit loges d'avant-scène ; les dix baignoires ; les dix-neuf loges grillées ; trente-six loges découvertes ; cent parquets.

En fait de loges découvertes il ne reste plus que les numéros 1 et 2 du premier rang ; les numéros 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 40, 42 du second.

S'il faut en juger par ce très sympathique empressement, pas une loge ne restera au contrôle à l'issue de cette semaine. Nous croyons devoir en prévenir nos lecteurs.

Le conseil de Direction a actuellement devant lui plusieurs plans d'améliorations, sur lesquels il ne tardera pas à se prononcer. Les hommes compétents ne lui manqueront pas ; dès qu'il aura choisi le sien, les travaux commenceront.

Quant à Mme et M. Maugué, auxquels tant d'encouragements—venus du public et de la presse entière—ont prêté une activité nouvelle, ils quitteront la Nouvelle-Orléans pour Paris, dans la première quinzaine d'avril, ainsi que déjà nous l'avons noté.

Ils arriveront à Paris au moment même où tous les artistes de la province s'y pressent ou entrent en correspondance avec les agences théâtrales, à l'époque classique des engagements.

Placés dans des conditions infiniment plus favorables que précédemment, ils multiplieront leurs efforts, en les dirigeant mieux encore, afin de tenir une fois de plus leurs promesses.

Trois années de direction sont leçon féconde ; elles leur ont appris sur quelle moyenne de recette on peut se baser, à quelle limite exacte ils peuvent porter leur budget, et comment le distribuer parmi les emplois et les masses, pour satisfaire le public.

Le Franco-Louisianais.

Le *Franco-Louisianais*, journal hebdomadaire, vient de subir une transformation sous le rapport typographique. Il paraîtra désormais sur huit pages.

Un axis, publié sur la première, porte que "la rédaction politique est confiée à M. Emile Rivoire, chargé également des contrats d'annonces et d'abonnements."

Nous souhaitons à notre confrère longue continuité de succès.

Musée-Théâtre.

Les représentations du dimanche sont en vogue au Dime Museum ; il est fort rare qu'on n'y trouve pas nombreuse compagnie. Il en sera de celle d'aujourd'hui comme des autres ; d'autant mieux que le programme a son attraction, au Curio Hall, aux deux théâtres, où sont actuellement d'amusantes troupes.

Nous recommandons une fois de plus à toute le combat naval qui se voit au Curio Hall ; un petit bijou de mécanique, tout intéressant et amusant.

Prix d'entrée 10 cents ; représentation toutes les heures.

Le caricaturiste Durandeau, et ses petites farces au café-concert; souvenirs du chroniqueur de la *République Française* :

Un baryton barbu détaillait un soir, devant lui, tous ses souhaits. Il déclarait:

"Je voudrais être petit oiseau!

Puis, quelques instants après :

Je voudrais être militaire!

A ce moment, Durandeau se dressa sur son fauteuil d'orchestre :

"Pardon, monsieur, fit-il à voix haute, "petit oiseau ou militaire", on ne cumule pas. Il faut choisir.

Le chanteur quitta la scène au plus vite.

Un autre soir, une de ses camarades fut encore victime du même Durandeau ; elle disait, d'un ton de fausset :

Je chante bien
Quand il est là...

Durandeau se leva encore et s'adressant au public :

—En entendant ce que dit mademoiselle, je comprends qu'il est de mon devoir d'aller *le* chercher!

Au cercle.

On cause du jeu, naturellement, et du plus ou moins de résignation avec laquelle chacun supporte la fâcheuse déveine.

—Eh bien, moi, fait, tout à coup, un des interlocuteurs, j'ai perdu une fois trois cents mille francs au jeu, et ça ne m'a pas fait plus d'effet que si j'avais perdu dix sous.

Explosion générale d'admiration. Les exclamations se croisent.

—Où cela s'est-il passé ? A Monte-Carlo ?

—Non, fait l'autre froidement. C'était en rêve.

NOTRE PETIT FILS

Agé de quatre ans affligé d'une douloureuse maladie de peau. Six médecins ont essayé de le guérir ; tous ont échoué. Son mal a de plus empiré. Entièrement guéri par les remèdes Cuticura, coûtant $1.75.

Notre petit fils avait quatre ans le 25 courant. En mai 1887 il a été atteint d'une maladie de peau douloureuse, celle-ci se créant partout. Nous avons fait appeler un médecin qui l'a traité pendant quatre semaines environ. L'enfant obtint peu de bien du pas du tout de l'intérêt, car la maladie que le médecin supposait être le croup sous une forme grave devint de plus en plus alarmante et les taches augmentèrent. Nous fûmes fréquemment obligés de nous lever jusqu'à minuit et de frotter avec du soda dans de l'eau avec des liniments violents, etc.

Finalement nous appelâmes d'autres médecins et pas moins de six ont essayé de le guérir. Nous achetâmes et l'enfant continuait toujours à empirer jusqu'au 20 de juillet dernier environ, quand nous commençames à lui donner le CUTICURA RESOLVENT intérieurement, le CUTICURA et le SAVON CUTICURA extérieurement, et vers la fin d'août il était si près de la guérison que nous ne lui avons donné qu'une seule dose du RESOLVENT environ tous les deux jours pendant dix jours de plus après, et il n'a jamais été troublé depuis par cette horrible maladie. Un tout nous nous sommes servis de moins de la moitié d'une bouteille du CUTICURA RESOLVENT, un peu moins d'une boîte de CUTICURA et d'une seule SAVONNETTE CUTICURA.

H. E. RYAN, Cayuga, Livingston Co., Ill.

Souscrit et assermenté ce dix-neuvième jour de janvier 1887.

C. N. GOUE, J. P.

HUMEURS SCROFULEUSES.

Le printemps dernier j'étais très malade, étant convaincu d'une espèce de Scrofule. Les médecins ne m'ont pas soulagé. J'ai été conseillé de essayer le CUTICURA RESOLVENT. Je l'ai fait, et dans un jour j'allais de mieux en mieux, et je suis maintenant aussi bien qu'avant. Je vous remercie de ce que vous faites pour ceux qui souffrent et à la connaissance du public.

EDWIN HOFFMANN, North Attleboro, Mass.

CUTICURA, le célèbre remède pour la peau, et le SAVON CUTICURA préparé du CUTICURA, extérieurement, et le CUTICURA RESOLVENT le nouveau remède pour purifier le sang, intérieurement, suffisent pour guérir toute sorte de maladie de peau et du sang depuis les boutons jusqu'aux scrofules.

Vendu partout. Prix, CUTICURA, 50c. ; SAVON 25c. ; RESOLVENT, $1. Préparé par le POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston, Mass.

Demandez pour "Comment Guérir les Maladies de Peau", 64 pages, 50 illustrations et 100 attestations en témoignage.

BEBES. Les peau et leur cuir chevelu préservés et embellis par le SAVON CUTICURA MEDICINAL.

Catarrhe Etouffant.

Etes-vous sorti du sommeil agité avec toutes les sensations horribles d'un assassin vous serrant la gorge et pressant le souffle de votre poitrine comprimée ? Avez-vous remarqué la langueur et la débilité qui suivent ? Il faut qu'on fait pour débarrasser sa gorge et la tête de cette matière cataarrhale ! Quelle influence accablante cela exerce sur l'esprit, obscurcissant la mémoire et remplissant la tête de douleurs et de bruits étranges !

Combien il est difficile de débarrasser les ouvertures nasales, la gorge et les poumons de cette mucosité empoisonnée, tous ceux qui sont affligés d'un catarrhe peuvent l'attester. Combien il est difficile de protéger le système contre ses nombreux progrès vers les poumons, le foie et les bronches, tous les médecins l'admettront. C'est une terrible maladie et qui demande un remède gris au soulagement et à la guérison.

Les remarquables pouvoirs curatifs, attestés par les autres remèdes ont complètement coupé du SANFORD'S RADICAL CURE sont attestés par des milliers qui le recommandent cordialement à leurs concitoyens qui souffrent. Aucun rapport n'est fait-à ce sujet qui ne puisse être appuyé par des références les plus respectables et dignes de foi.

Chaque paquet renferme une bouteille du TRAITEMENT, une boîte de CATARRHAL SOLVENT et d'un INSUFFLATEUR AMELIORE, avec traité et instructions, et est vendu par tous les pharmaciens pour $1.00.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., Boston.

Plus de rhumatismes chez moi.

EN UNE MINUTE

Le Cuticura Anti-Pain Plaster guérit les rhumatismes, la sciatique, les douleurs soudaines, aiguës, les douleurs musculaires, les efforts et les faiblesses, le premier et seul emplâtre qui tue la douleur. Nouveau, original et délicieux, infaillible et sûr. Un merveilleux adoucissant à la douleur, l'inflammation et la faiblesse. Ne ressemblant nullement et de beaucoup supérieur aux autres emplâtres. Chez tous les pharmaciens, 25 cents ; cinq pour $1.00 ; ou, affranchissement gratuit, de POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON, MASS.

13 oct—mer, sam, dim

LOUISIANE.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 23 mars :

On sait qu'une grande partie de la Louisiane a été peuplée par des Acadiens ou anciens habitants du Canada. Il est donc naturel que les Canadiens de l'époque présente, qui veulent immigrer aux Etats-Unis, et, particulièrement, au Sud, choisissent de préférence la Louisiane.

Il ne faut pas s'étonner de voir arriver, ici, de nouvelles colonies de ce pays.

Il vient en effet, de se vendre une habitation de 7000 acres à une Société de 20 Canadiens, qui ont l'intention d'y amener une colonie de 60 familles.

Comme l'habitation est bien approvisionnée, qu'elle a des mules et des bestiaux en quantité, et plus de semence qu'il n'en faut, pour obtenir une forte récolte, dès la première année, nous avons lieu de croire au succès de ce nouvel établissement. Ce sera, probablement, un noyau autour duquel viendront se grouper, bientôt, d'autres familles, de façon à former, dans l'ancienne Acadie Louisianaise, une Acadie nouvelle, peuplée de fermiers industrieux, qui contribueront, puissamment, à enrichir notre Etat.

L'habitation dont nous parlons est située entre Port Breaux et St-Martinville.

Si—comme nous n'en doutons nullement—cette première entreprise réussit, il est à croire que d'autres Canadiens suivront cette première immigration et viendront s'établir, en masse, parmi nous. La fondation de la colonie Ste-Stéphanie est l'avant-courrière d'un mouvement plus vaste, qu'il est facile de prévoir.

Le *Democrat*, Alexandrie, paroisse Rapides, du 23 mars :

Les planteurs de la paroisse Rapides ont, dernièrement, planté beaucoup de cannes, semé beaucoup de maïs. Il y a, cette année, plus de terres en culture que les années précédentes, et l'on a fait usage de beaucoup plus d'engrais.

La fabrique de glaces d'Alexandrie commencera ses travaux le 7 avril.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 23 mars :

Le temps a été, cette semaine, on ne peut plus favorable à la végétation ; la fraîcheur l'avait, jusque là, légèrement retardée. Elle a repris sa marche dans les meilleures conditions. S'il ne nous arrive pas d'accidents, nous aurons une abondante récolte.

Ici, à Thibodaux, tous les travailleurs sont occupés. Quiconque cherche de l'emploi, en trouve aisément.

Les charpentiers et les maçons sont à l'ouvrage et peuvent à peine suffire à la besogne. On bâtit et l'on répare de tous les côtés.

La semaine qui vient de finir a, d'ailleurs, permis aux cultivateurs de planter rapidement leurs cannes. Quelques-uns ont achevé leur travail. A certains endroits, la semence est atteinte. Le plant sera moins considérable qu'on l'espérait, mais les souches sont superbes et pleines de vie ; elles couvriront le déficit éprouvé par le plant.

—Nos steamers, sur le bayou Lafourche, font un service très actif ; ils sont une source de bénéfice, non seulement pour leurs propriétaires, mais encore pour le public qui voyage et se déplace, facilement et à peu de frais, soit pour ses affaires, soit pour son plaisir.

—La plus grande activité règne à Thibodaux. La fonderie O'Keefe vient de s'augmenter d'un nouvel atelier de machines; il en est de même de la fabrique Naquin. Le Dr Fleetwood se construit une nouvelle résidence, coin des rues Audubon et St-Philippe. D'autres bâtisses s'élèvent à droite et à gauche. En un mot, Thibodaux est en pleine voie de progrès.

Le *Herald*, Franklin, paroisse Ste-Marie, du 23 mars :

Nous apprenons que la semence de cannes est attaquée dans certains endroits, aussi l'ensemencement sera-t-il moins considérable qu'on l'espérait.

Quant aux travaux des jardins, ils marchent rapidement.

Partout, on laboure, et les travaux des champs seront bientôt achevés.

L'assesseur Palfrey continues son travail, avec succès ; rien n'échappe à ses recherches ; aussi réussira-t-il à augmenter considérablement les revenus de la paroisse, ainsi que de notre localité.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 23 mars :

Une dizaine de personnes sont arrivées, il y a quelques jours, de la Virginie, à Shreveport, pour se fixer dans nos environs.

—Nous avons eu une excellente pluie, dimanche dernier ; elle a fait beaucoup de bien. Les planteurs sont dans la jubilation. La végétation est très active, dans les champs, aussi bien que dans les jardins.

—Les recettes de coton, samedi dernier, à Shreveport, s'élevaient à 71,376 balles, contre 85,587 balles, l'an dernier, à la même époque.

—Le steamer *Alpha*, qui faisait le service sur la Rivière Rouge, a sombré, la semaine dernière, à l'entrée du Bayou Stumpy, à 38 milles au-dessus de Shreveport. La perte a été totale.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 28 mars :

Les membres du Bureau des Levées, pour le deuxième district, dans lequel se trouve la rive gauche de notre paroisse, se sont réunis à Darrowville, la semaine dernière. La clause de la constitution limitant la taxe de levées à 5 mills n'y a été amendée, ces messieurs l'ont fixée à 8 mills pour l'année 1889. Cette augmentation était, paraît-il, nécessaire, mais nous espérons que lorsque notre jury de police demandera la construction de nouvelles levées, on ne lui fera plus la réponse stéréotypée de manque d'argent.

—Une personne, demeurant dans une paroisse voisine, nous a écrit, pendant la semaine, nous demandant l'adresse de la compagnie franco-américaine, sur la communication de laquelle nous appelions l'attention dans notre dernier numéro, et nous avons remarqué que plusieurs lettres à l'adresse de cette compagnie ont été envoyées du bureau de poste du Convent dans le courant de la semaine.

—La mort a encore une fois frappé notre communauté. Samedi dernier, est décédé, M. Joseph Lartigue, à l'âge de 70 ans. Depuis bien des années, M. Lartigue était établi comme commerçant près de l'Eglise St-Michel.

—Mardi, 12 du mois de Mai, est décédé, dans la paroisse Pointe-Coupée, à l'âge de 72 ans et 4 mois, M. Eugène Tircuit, natif de St-Jacques.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 29 mars :

Depuis plusieurs semaines, le temps, sans être complètement ce que nous aussions pu désirer, a, cependant, été généralement favorable aux travaux des champs. Nos planteurs n'ont pas été, un instant, interrompus dans leur besogne. Tout nous fait espérer une bonne récolte. A Pheuré où nous écrivons ces lignes, nous avons le plus beau soleil du monde, et nous respirons un air embaumé.

—La saison des sécheresses arrive rapidement, et l'on n'a pas encore pris la moindre mesure pour abattre la poussière et arroser nos rues. Il est temps que l'on s'occupe de remplir le réservoir qui est près du lac et fournit de l'eau à la rue Ryan.

—En faisant une revue de nos scieries et de nos fabriques de Lac Charles et des environs, nous avons, par inadvertance, oublié de mentionner la scierie de bardeaux de Dugdad. C'est un établissement en pleine prospérité. Il est situé à un mille au-dessus du lac, sur la rivière Calcasieu ; il débite 60,000 pieds de bois, par jour, et contribue considérablement à entretenir la prospérité de la paroisse.

—Nous avons l'espoir que l'on va reconstruire, bientôt, la fabrique de glace; elle fera défaut dans peu de temps. Une compagnie, par actions, pourrait aisément mener à bien l'entreprise, qui donnerait, d'ailleurs, un beau revenu.

—On nous affirme que plusieurs citoyens entreprenants vont s'entendre pour fonder, ici, une grande fonderie. Des mesures sont prises, à cet effet, et tout nous fait espérer que nous posséderons, bientôt, un établissement de ce genre qui, en effet, manque à Lac Charles.

Le *Leader*, Hammond, paroisse Tangipahoa, du 20 mars :

Les visiteurs de l'Ouest et du Nord-ouest continuent à nous arriver : ils remplissent nos hôtels; presque tous viennent ici pour faire quelqu'achat de terrain et s'y fixer. Il n'est vendu une quantité considérable de terres, à Hammond, la semaine passée. Les immigrants affluent, chaque jour.

—Les employés du fret de l'Illinois Central étaient en fête lundi dernier ; ils étaient venus à Hammond, l'état des fruits et des légumes que nous pourrons, bientôt, exporter, en vue de préparer des trains spéciaux, pour le transport de ces produits.

Le colonel Corbin a présidé à la vente de nombreuses petites propriétés, depuis quelques jours.

La *Gazette*, Amite City, paroisse Tangipahoa, du 29 mars :

Un grand nombre d'étrangers nous sont arrivés, depuis quinze jours.

M. T. J. Adams, dont la propriété est située près d'Arcole, a fait une assez considérable expédition de radis, ainsi que d'oignons verts, samedi dernier.

M. John Leatham, Wisconsin, a acheté, il y a quelques jours, un vaste terrain boisé dans notre paroisse et dans celle de Ste-Hélène. Depuis, il a fait l'acquisition de 1000 autres acres. Son but est d'établir, sous peu, une grande scierie dans les environs.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 30 mars 1889.—Indications : Pour la Louisiane : Temps beau, suivi de pluie, température stationnaire, vents du sud.

Température du 30 mars 1889.

Thermomètre du E. A. L. OLIVIER, Opticiens No 42 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	72	17
Midi	72	22
3 P. M.	76	25
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Frederick Schmidt à Mlle Anna-M. Taylor.
Joseph Rieux à Mlle Rosa Bundy.
John E. McGregor à Mlle Marie Baudean.

Naissances.

Mme Henry Lampard, une fille.
Mme Michael Machens, une fille.
Mme William Kehnana, un garçon.
Mme James Dandilo, une fille.
Mme Ralph E. Daly, une fille.
Mme John Charles, un garçon.

Décès.

Thos McLeay, 48 ans, 316 rue Calliope.
Joseph Bedell, 30 ans, 306 rue Paydras.
John Cotte, 71 ans, 281 rue Gluck.
Charlotte Darensbourg, 59 ans, 270 rue Bourgogne.
Mme Jean Vignes, 32 ans, coin des rues St-Claude et Ursulines.
William Doll, 29 ans, 53 1/2 rue Champs-Elysées.
Mme Wilhelmina Entzminger, 39 ans, coin des rues Clouet et St Claude.
William E. Callahan, 4 ans, coin des rues Burdette et Chippewa.
Mme Ellen Roser, 37 ans, coin des rues Léon et Jersey.

—Un cas de diphthérie a été constaté au No 128 rue Félicité.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auinotateur des aliénations :

Thomas Taylor à Mlle Bella Taylor, un terrain borné par les rues Walnut, Elizabeth, Market et la ligne de la propriété Foucher, $200.

Ventes immobilières. — Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan :

Par Spear & Escoffier.

1. La résidence en brique, coin des rues Coliseum et St-Marie, $3,350.
2. Deux lots de terres touchant la propriété ci-dessus, $3,100.
3. Deux résidences : Nos 219, 221, rue Dauphine entre Dumaine et St-Philip, $2,025.
4. Cottage No 256, rue Gasquet entre Miro et Tonti, $1,850.

Par Brignac & Blakely.

No 767 de la rue Marais, $300.
Deux lots de terre rue Marais, $120.

Par Bacon, Paul & Robinson.

Cottage No 308 rue Thalie, $4,000.
Cottages Nos 310 et 312 rue 3me $1,650.
Résidence Nos 140 et 142 rue Félicité, $1,200.
L'immeuble en bois No 122 rue Rousseau, $2,050.

Par Hoey & O'Connor.

Nos 159 et 161 rue du Bassin, $3,250.
No 208, Esplanade, $11,500.
Fo 236, N. Rempart, $5,000.
Deux lots rue Annonciation, $2,000.
Le No 162 de la rue du Canal, occupé par H. H. Stevens, $60,000.

Cour de Circuit.—L'Etat ex-rel. la Ville contre la Northeastern RR. Co. Le procès est transféré à la Cour de Circuit.

Mechanics National Bank de Pittsburg contre L. O. Deaforge pour $12,720.

Cour Civile.—Kate Enterstein contre Bertha Syrel et son mari pour $367.

Young Men's Olympian B. A. contre la Longshoremen Protective Union pour $500 de dommages, pour violation de contrat.

Yale & Bowling contre A. W. Bell pour $662.

Aloysius Bode et Thos. Laurence demandent l'émancipation.

La succession de Mme Marie McGauche est ouverte.

James Henderson contre Françoise Franklin, sa femme, pour obtenir le divorce.

La décision au sujet de la demande d'annulation de l'injonction émise contre la Mexican Lottery Co. a été remise, à cause de l'absence de M. Kruttschnidt.

V. Petit contre S. Escofier. Jugement en faveur du demandeur pour $30 et intérêts.

Cour criminelle.—Section A—Wm Borchman, qui a tué Mme Garibaldi, la veille du Nouvel An, rue des Ursulines, près Bourbon, a été reconnu coupable d'homicide et recommandé à la merci de la cour.

Commissariat des Etats-Unis—L'instruction préliminaire de l'affaire Cunningham (vol de malles) aura probablement lieu mardi.

Police Board.—Le Police Board s'est réuni hier pour instruire l'affaire du sergent McCabe accusé d'avoir frappé avec son bâton un prisonnier qui n'était pas ivre. Après l'audition des témoins, il a été décidé d'acquitter le sergent qui rentrera dans la police le 1er avril.

Paiement des jurés.—Les membres du petit et du grand jurys des cours de Circuit et de District seront payés demain matin à 9 heures.

Les victimes de M. Drouet.—Le bruit qui avait couru après la mort de M. Drouet, notaire, au sujet de l'état scandaleux de ses affaires sont malheureusement confirmés et les victimes de ses odieux tripotages sont plus nombreuses qu'on ne le croyait tout d'abord. L'inventaire a prouvé l'insolvabilité du défunt dont la fortune, à sa mort, ne s'élevait point à plus de $8000, tandis que la somme dont il est redevable à ses clients n'est déjà pas moindre de $85,000 et que de nouvelles réclamations peuvent encore surgir. Suivant les pertes des clients qui avaient placé leur confiance en M. Drouet et avaient déposé chez lui leur argent :

M. Barrère	$ 3,500.00
M. Dunty	1,466 66
M. Montezon	1,400.00
Tous trois perdent en outre	17,000.00
Deux hommes de couleur	2,000.00
M. Despaux	7,000.00
M. John Cancros	2,000.00
Son frère	1,000.00
Mme Tudury et cinq enfants	10,000.00
M. Eug. Smith et ses trois sœurs	44,000.00
Total	$84,366.66

M. Drouet était très connu en ville ; il avait la réputation d'un homme probe et on avait en lui une confiance illimitée. Ce n'est même qu'à celle-ci qu'il doit d'avoir pu mener si loin ses frauduleuses transactions et abuser à ce point de la confiance de ses clients. Cette découverte qui a causé la plus grande surprise fait l'objet de toutes les conversations dans les cercles commerciaux où on attribue ce triste dénouement au jeu et à des spéculations peu heureuses.

Société d'horticulture.—Ainsi qu'il a déjà été annoncé, la 3me exposition florale de la Société d'horticulture aura lieu le 4 et se continuera jusqu'au 7 avril. La première journée sera celle des plantes et fleurs coupées et des bouquets.

2me jour—Dessin floranx, paniers, etc.

3me jour—Décorations de tables.

4me jour—Distribution gratuite de fleurs à toute dame qui visitera l'exposition.

Les fleuristes et amateurs du Nord seront admis à exposer, sauf le premier jour.

Un des principaux attraits de l'exposition sera une belle collection d'orchidées en fleurs exposée par un amateur.

Le prix d'entrée sera de 25 cents.

Retraite des Dames.—On nous prie d'annoncer qu'une retraite pour les dames aura lieu la semaine prochaine à la Cathédrale St Louis, retraite au cours de laquelle on entendra l'éloquente parole du révérend père dominicain. Le Saint sacrifice de la messe sera célébré tous les matins à sept heures ; et il y aura instruction lundi, mardi et jeudi à deux heures de l'après-midi, et mercredi et vendredi à sept heures du soir. Toutes personnes qui auront suivi la retraite sont invitées à communier à la messe de sept heures, samedi matin.

Decoration Day.—Les Associations militaires se préparent conjointement avec la Ladies' Confederate Memorial Association à célébrer le Decoration Day à la date du 6 avril. A une récente réunion de cette Association de dames, Mme Louis A. Adams a été appelée à remplacer la présidente, Mme G. W. Pritchard, morte dans le courant de l'année. Les autres officiers sont : Mme J. Spearing, vice-présidente ; Mme Theo. Huts, secrétaire et trésorière ; Mme L. D. Nicholls, sous-trésorière.

Les membres et amis de l'Association qui ont l'intention d'envoyer des fleurs pour la décoration des tombes, sont priés de le faire avant le 6, à 1 h. p. m.

Blessé.—Hier matin, à 6 heures un chasseur, M. Alfred Pierro, a eu la main gauche emportée par l'explosion d'un des canons de son fusil, qui a eu lieu au coin des rues N. Peters et Hancock.

Le feu.—Hier matin le feu a causé pour $1000 de dommages au No 87 de la rue de la Douane dont le rez-de-chaussée est occupé par le bar-room de M. Rengstorf ; le stock non assuré a été encommagé pour $600.—Le feu a pris au 2me étage.

Morte.—Elle Lewis, la servante de Mme M. Coe, 195 rue Baronne, dont les vêtements avaient pris feu au foyer d'une cheminée, a succombé à ses brûlures.

Noyé.—M. Dennis Prieur White, âgé de 50 ans, gendre du Dr Armand Mercier, qui après avoir habité longtemps la Nouvelle-Orléans où il était né, s'était fixé à Scranton, Miss., s'est noyé le 24 mars près de l'île Dauphine, Pembarton à voiles sur laquelle il s'était risqué en mer ayant chaviré. M. White laisse une veuve et six enfants.

Bagarre.—Une bagarre a eu lieu, hier matin à 6 heures, encoignure Valmont et St-Charles, entre trois nègres, Green et George Curry et Thos. Jones. Jones a reçu sur la tête un coup de hache, administré par Green Curry, qui a disparu. George Curry a été arrêté et Jones emmené à l'hôpital.

Bras cassé.—Hier matin à 9 heures, un nommé Frank Halicke est tombé d'un wagon encoignure Gravier et Levée et s'est cassé le bras droit.

McDonogh School No 16.—Cette école, située rue Bagatelle et dirigée par Mlle McLaughlin, vient d'afficher comme suit son tableau d'honneur pour le mois de mars :

1re classe—Isidore Ponatein, Paul Bonnet, John Paderna, Edw. Miller, Alex. Parlongue, Arthur Hardy, Louis Kenn.

2de classe—Jos. Elie Landry.

Paragraphes.—La corvette autrichienne "Saida" a levé l'ancre hier matin à 9 heures.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à